

# L'IMPARTIAL.

JOURNAL LITTÉRAIRE, SCIENTIFIQUE, COMMERCIAL ET D'AGRICULTURE.

UTILE DULCI.

VOL. I. LAPRAIRIE, JEUDI, 14 MAI, 1835. N<sup>o</sup>. 25.

## MELANGES.

### LA FEMME EN LOTERIE.

Dans un temps où la manie du jeu est devenue tellement générale, que du plus petit au plus grand chacun se livre avec ardeur aux chances du hasard, et qu'on met en loterie, non seulement de l'argent, des biens, des possessions de toute espèce, mais souvent encore le sort des empires, il peut être curieux de faire connaître une loterie singulière qui eut lieu il y a quelques années.

Une jeune personne annonça dans les papiers publics qu'elle avait pris la résolution de se mettre en loterie. Elle déclara qu'elle avait 32 ans, de l'éducation, des mœurs, et 19,000 thalers (95,000 francs). Une gravure, jointe à cette annonce, faisait voir de très belles formes et une physionomie fort piquante. "Depuis plusieurs années, disait Mademoiselle Fortuna (c'est le nom qu'avait pris la jeune personne), plusieurs partis se sont présentés pour moi; mais mon père a trouvé des objections contre chacun d'eux. Tous paraissant plutôt chercher ma dot que mon cœur, je ne les regrettais point. Un seul était parvenu à m'intéresser sincèrement; mon père l'a congédié comme les autres. Dans ma douleur, je me décidai à ne plus écouter de propositions, et à attendre l'époque où je serais maîtresse de ma main. Mais, dans l'intervalle, mon infidèle se maria sans me consulter. Les époux se présentent en plus grand nombre que jamais, il ne tient qu'à moi de faire un choix parmi eux.— Mais comment reconnaître celui qui mérite la préférence par un amour désintéressé? Désespérant d'y parvenir moi-même, je veux m'en remettre au hasard qui, j'ose le croire, sera dirigé par la Providence. En conséquence je déclare ici que celui qui gagnera le gros lot au prochain tirage de la loterie de Brunswick, sera regardé par moi comme l'époux que le ciel me destine. Mes soins et ma tendresse lui prouveront bientôt qu'il a aussi gagné le gros lot de félicité conjugale. Je ne peux pas me croire plus aventurée qu'une foule de pauvres filles dont les parens disposent journellement par ce qu'il appellent mariages de convenance. Ainsi, je proteste que je suis toute résignée à mon sort."

Le prix du billet était de 16 gros (2 fr. 40 c.) L'originalité de cette annonce, la bizarrerie de la demoiselle, la modicité de la mise, tout devait attirer l'affluence des joueurs. Plus d'un jeune homme prit à lui seul vingt billets; beaucoup de gens ma-

riés en prirent aussi, sans réfléchir à l'embarras où ils se trouveraient si la belle leur était dévoué par la roue de la fortune. De profonds juristes décidèrent, dans plus d'un cercle où l'on agitait la question, que la jeune personne aurait le droit de contraindre le gagnant à conclure le mariage en toute forme, quels que fussent ses engagements primitifs. Au reste, mademoiselle Fortuna écrivit, devenue le sujet de toutes les conversations. Plusieurs de ces nouvelles pour lesquels il n'est point de mystères laissaient entrevoir qu'ils connaissaient la jeune personne, et que, sans leur discrétion accoutumée, ils la nommeraient à leurs amis. Mais, en attendant, les femmes discouraient avec une excessive amertume sur l'indécence du procédé de mademoiselle Fortuna; les jeunes personnes ne pouvaient entendre parler d'elle sans ronger; et plus d'une vieille fille, après avoir déclaré qu'une pareille effrontée était le scandale du sexe, se promit intérieurement de se mettre en loterie le plus tôt possible. Pendant ces débats, les billets avaient été rapidement enlevés; tous les bureaux étaient à sec.

Enfin arriva le grand jour du tirage de loterie de Brunswick. Un professeur de collège d'une petite ville de Saxe fut l'heureux mortel à qui l'aveugle hasard adjugea la belle inconnue. Le malheureux! il avait joué à la loterie sans savoir ce qu'il faisait un devoir de se mettre à la tête d'une apothicairerie, qui existait avec honneur dans sa famille depuis sept générations. Il avait déjà destiné le comptoir de sa boutique à une jeune personne élevée comme lui dans la pharmacie: bien plus, ils étaient déjà hancés solennellement. Néanmoins, les 16,000 thalers de mademoiselle Fortuna formaient un terrible contre-poids aux sentimens et aux projets antérieurs du tendre mais prétendant apothicaire. Dans sa perplexité, il consulta secrètement quelques-uns de ses amis, et leurs réponses ne firent que la redoubler. Un jour que, tenant son billet à la main, il avait les yeux fixés sur le numéro qui renfermait le secret de sa destinée, il reçut la lettre suivante:

"J'apprends, monsieur, que le sort vous a désigné pour être le compagnon de mon existence. C'est à ce titre que je vous dois déjà la confiance la plus illimitée, et vous allez en avoir une preuve éclatante. Depuis le jour où j'ai mis ma personne et mon bien en loterie, il s'est passé un événement d'une haute importance pour moi. L'homme auquel je fus près, jadis, de donner ma main, a recouvré sa liberté par la mort de sa femme; il n'a point tardé à m'en

donner connaissance, en me protestant que, malgré ses torts apparens, ses sentimens à mon égard, n'avaient point varié. Mon cœur (qui peut répondre de son cœur?) n'a point cessé de lui appartenir. Ce n'est qu'avec lui seul et par lui seul qu'il peut exister encore quelque bonheur pour moi sur la terre. Il ne demande point de dot: il n'accepterait pas un écu, il ne veut que ma personne. Mais, comme ma conscience me défend de porter préjudice à la prosterité, qui, avec l'aide de Dieu, doit sortir de moi, j'appartiens au bien-aimé de mon cœur avec tout ce que je puis posséder en biens meubles et immeubles.

"Voici, monsieur, un aveu bien franc, vous en conviendrez. Cependant si vous plaît de me sommer de tenir la parole que j'ai donnée solennellement dans soixante mille annonces de ma loterie, je la tiendrai, et je suis à vous; mais je ne vous garantis pas que notre ménage ne soit une anticipation de l'enfer. Je ne vous aimerai de mes jours: je ne verrai jamais en vous que le destructeur de ma félicité. Enfin, s'il faut tout vous dire, je ne me résoudrai jamais à accorder à un fabricant de pillules, que je ne connais point, ce que j'ai eu la dureté de refuser à l'aimable et beau jeune homme qui le premier, a fait battre mon cœur.

"Venons au point qui doit être pour vous le point essentiel. Des hommes de loi d'un grand savoir prétendent et soutiennent qu'en vous remettant les 16 gros, prix de votre billet, je serais entièrement quitte envers vous: mais à Dieu ne plaise que je vous donne une aussi triste opinion de ma délicatesse! Je vous offre un dédit de 5,000 thalers en espèces sonnantes. Cette somme peut servir à augmenter le nombre des fioles, qui décoreront votre boutique, et ne vous rendra sûrement pas moins aimable aux yeux de quelque belle de votre endroit. Personne ne prendra plus de part à la prospérité de votre commerce et de votre ménage que votre humble servante FORTUNA."

Le sage apothicaire ne perdit point de temps en réflexions: il fit insérer dans tous les papiers qui paraissent depuis les bords du Rhin jusqu'à ceux de la Vistule qu'il acceptait les 5,000 thalers. Peu de jours après, la somme lui fut remise par une main inconnue.

Veut-on savoir maintenant ce que c'était que cette demoiselle Fortuna et cette loterie sans exemple dans les fastes de l'Allemagne? Trois chevaliers d'industrie avaient supputé qu'une annonce aussi bizarre ne pouvait manquer de leur procurer le prompt débit de 90,000 billets à un prix assez modéré, et ils s'étaient averti d'avance cent